

Je suis né le 2 octobre 1974 à Guilhaud Granges en Ardèche d'un père architecte, indépendant et d'une mère éducatrice spécialisée en IME puis en Sessad. Quand je suis arrivé, ma sœur avait déjà 7 ans, Marie Laure, issu d'un 1^{er} mariage de mon père et mon frère nous a rejoint 7 ans plus tard, Florent. Nos deux chiens, Julia et Jiffa sont arrivés en même temps que moi et quelques chats sont passés également 😊

Nous (mon frère avec mes parents car ma sœur ne venait que de temps en temps pour les vacances) avons grandi à Saint Uze dans la vallée de la Galaure dans une maison au sein du village puis à 2 ans, nous avons déménagé à proximité du village dans une maison que mon père a fait construire et dans laquelle nous sommes restés jusqu'à mon départ pour Grenoble pour mes études en 1994.

Enfant « plan plan » m'a-t-on dit lorsque j'étais plus grand car j'ai marché tardivement (autour de 2 ans) et j'étais très bien portant... bref pas de problème pour la nounou et à l'école maternelle, j'avoue ne pas avoir de souvenir... si ce n'est une balle perdue d'un fusil de chasse qui aurait atterri dans le mur à quelques centimètres de ma tête alors que je prenais mon repas sur la chaise haute qu'avait ma mère quand elle était petite dans notre jardin de la maison au sein du village.

À l'école primaire, j'ai souvenir de celui qui est à l'aise avec tout le monde, mes anniversaires sont une grande joie dans le jardin où la mixité y règne déjà en maître... Le village se composait de nombreuses nationalités et j'étais, déjà, dans la création du lien, l'acceptation de la différence voire la « plus-value » de la différence dans une relation... Autre aspect important, les échecs, je faisais parti d'un club et passé beaucoup de temps à jouer principalement avec des adultes. Le club organisé des tournois internationaux et était reconnu à l'époque, nous étions souvent en déplacement durant le week-end.

Est arrivé ensuite les années collège où j'avoue avoir eu du mal à trouver ma place. J'étais quand même un solitaire, souvent dans la nature à gambader et un incompris (disais-je) de mes parents. Je lisais beaucoup y compris les quotidiens, la culture de la médiathèque de ma mère m'est restée et je l'ai transmise à mes enfants sans le savoir. Très rapidement, j'ai été la tête de turc pour certains dans la cour et ne comprend pas encore aujourd'hui ce qui a pu générer cela chez certains... Pour autant, j'ai souvenir également qu'un dur à cuir avait pris ma défense et avant ou après je ne sais plus m'avoir également menacé de me taper dessus à l'arrêt des cars... En classe de belles rigolades avec des copains mais dans la cour c'est comme si c'était un vide et en écrivant ces lignes je me souviens tout de même que l'on appréciait mes talents de gardien au foot dans la cour. En 5^{ème}, les profs proposent une filière courte, ma mère fait appel de cette décision pour que je poursuive le cycle « dit normal » et c'est en 3^{ème} suite à un redoublement car pas assez sérieux où nous sommes deux à être restés regardant les autres partirent au Lycée. Durant cette dernière année au collège, je me suis révélé bien que toujours bloqué avec les filles, mon corps changeant mais dans l'incapacité d'en parler ni le sentiment d'être en capacité d'être entendu mais en classe cela se passait très bien, j'ai même eu plaisir à occuper le rôle de délégué.

En famille à la maison, mon père était plutôt penché sur son travail ce qui laissait peu de temps de qualité pour être avec nous, j'ai pu lui en parler durant ma psychothérapie ou à la fois, j'ai compris qu'il n'avait pas eu d'exemple étant élevé par ses grands-parents ayant perdu son père à 2 ans (en Indochine) et sa mère ne se sentant pas en capacité de le garder. Bref, c'est ma mère qui gérait ce lien, les devoirs (car lui perdait très vite patience) et souhaitait nous mettre à l'abri au niveau matériel, louable mais discutable, je tente aujourd'hui de me servir de cette expérience de vie en ajustant le curseur de ce point de vue après avoir frôlé également cette spirale du travail comme boussole de la vie... Heureusement, Mbathio qui partageait ma vie à l'époque m'a mis au pied du mur et

m'a dit tu choisis : soit tu te fais accompagner et on reste avec toi, soit on retourne en France.

C'est là, en 2013/2014, qu'a commencé mon travail sur moi-même, petit à petit afin de faire évoluer ma relation avec mes enfants, plus apaisé, plus en phase avec ce que je souhaite parce qu'en capacité de comprendre et décrypter d'où je viens, qui sont les miens, le lien qui me lit à chacun d'eux... Bref, j'ai pu en parler à mon père avant qu'il nous quitte le 2 janvier 2016 et aujourd'hui, depuis peu, j'ai une relation qui me convient avec ma mère, mon frère et ma sœur.

Pour revenir à mon adolescence et un peu plus, le lycée a été un peu compliqué au début mais une très belle expérience par la suite lorsqu'en mai 1989, nous étions en Allemagne pour un voyage scolaire avec nos profs dans un pub à boire de la bière, un peu jeune et gai, je sors de l'établissement avec une fille, Sylviane, qui était, me semble t il, aussi gêné que moi mais avec l'envie de me connaître un peu plus et nous nous sommes embrassé langoureusement oubliant tout, les profs nous ont cherché dans la ville, nous ne savions pas où nous étions et le voyage s'est poursuivi... 1^{ère}, terminale et je suis toujours avec elle, l'histoire va durer jusqu'en 1998 lorsqu'elle souhaite que nous pensions aux enfants alors que je commençais juste à trouver ma voie (je reviendrai la dessus). Notre amour est exclusif et tout va bien à deux mais compliqué avec les autres, je suis très jaloux et possessif et elle également ce qui nous coupe petit à petit des autres et c'est seulement lorsque je redouble ma terminale pour les mêmes raisons que la 3^{ème} que je m'ouvre plus aux autres.

En 1994, je la rejoins à Grenoble, nous vivons en appartement tous les deux et je démarre médecine, elle est en 2^{nde} année de pharmacie.

Sorti d'un bac scientifique « parce que c'est mieux comme ça tu peux choisir la filière que tu veux ensuite » et une révélation s'opère lors de ma 2^{nde} terminale en philosophie ou je prends un plaisir immense à réfléchir, participer, disserter....

La compétition en médecine me rend littéralement malade physiquement et mentalement et après quelque mois, même si certaines matières m'intéressent (surtout les sciences humaines intégré pour la 1^{ère} fois en médecine cette année-là) je craque arrête tout devient compliqué, malade en partant le matin, impossible de manger à l'extérieur, peur constante d'être en hypoglycémie... et je commence à la fois une psychothérapie qui va durer un an et de la sophrologie (merci, merci, merci...). Après une année en Deug de biologie ou je ne réussis pas à me projeter dans un métier, c'est à l'été 1997 où je passe le BAFA et bosse au Quick en attendant de voir la suite...

En août 1997, deux évènements concomitants vont engager le tournant de ma « vie d'après » (après la découverte des échecs et de la philosophie en Terminale). La mère de ma copine avec qui je vivais tombe sur un article dans le Dauphiné sur une nouvelle formation qui s'ouvre autour des loisirs, du sport, de l'environnement et du tourisme le tout teinté de sociologie des organisations. En parallèle, je vois passer l'info de cet IUP LEST sur un forum à venir... Je me présente, discute avec le directeur de la formation, Jean Pierre Mounet, et là, je me souviens de ce moment où mes yeux brillent, mon cœur s'emballe, je monte le dossier et je suis retenu !

S'en suit une année extraordinaire où je trouve du sens à ce que je fais, j'apprécie les réflexions et la dynamique de groupe et en fin de 1^{ère} année, je me sépare de ma copine car alors en 3^{ème} année de pharmacie et se projette sur un projet familial qui dégage de ma part une émotion d'appréhension, de potentiel frustration, bref, c'est la fin et je trouve deux studios l'un au-dessus de l'autre où nous vivrons en se voyant de temps en temps jusqu'à la fin de ma formation, deux ans plus tard où je partirai pour le Mali.

Avant d'enclencher sur les 15 prochaines années de découverte, d'apprentissage, d'adaptation et de richesse humaine sur le continent africain, il est important pour moi de partager ma rencontre avec New East, un tour opérateur agent de voyages de Grenoble (racheté depuis) qui m'a donné la chance dès mon stage de 1^{ère} année à accompagner des séjours touristiques en Europe, monter des séjours pour étudiants et Laurent Barthoux, accompagné de Hervé Guichard, vont me faire confiance et je vais donc faire mon stage de 1^{ère} et 2^{nde} année avec eux et également bosser comme accompagnateur, ça y est, je le suis (blague par rapport à mon activité aujourd'hui 😊) sur des séjours en France et à l'étranger en week end ou durant les vacances scolaires.

Et donc, un 3^{ème} évènement majeur s'opère en août 2000 : j'obtiens mon diplôme, j'ai 26 ans, plus de report possible pour l'armée et New East me propose un CDI... Des recherches sur internet m'amène à l'association française des volontaires du progrès... on est d'accord le nom donne peu envie mais il y a un poste au Mali de chargé de développement éco-tourisme et après entretiens et échange avec la prédécesseuse sur ce poste (qui deviendra une amie et la mère de ma filleule d'origine centrafricaine aujourd'hui) le poste m'est offert. Cependant, l'armée refuse l'option de la coopération car le dossier arrive avec quelques jours de retard. Dépit et m'interrogeant sur la tournure que prenait ce projet pour lequel j'étais surmotivé, un très bon pote, Nicolas, me propose de sortir un peu et d'aller au lac de Laffrey, il y rejoint un pote, Mokhtar. Je dis ok après tout pourquoi pas et l'ami en question se trouve être celui qui va me permettre de concrétiser ce projet au Mali : il me dit d'aller voir un député, que cela se fait beaucoup vu mon dossier et le projet professionnel... ce que je fais, et ça marche, je pars donc en janvier 2001 après avoir été un mois au Mexique rejoindre des amis mexicains que j'avais rencontré à Grenoble dans le monde de la nuit puis nous sommes lié d'amitié (j'ai revu l'une d'entre elle 15 ans après à Singapour !).

Bamako, 23h, arrivée à l'aéroport, forte chaleur humide, beaucoup de mondes, des odeurs, accents, bruits inhabituels et je suis accueilli par Arnaud, Nicolas et ma futur colocataire dont j'ai oublié le nom, pardonnez moi 😊 et nous faisons le trajet en 405 break pour arriver chez nous, tant de souvenirs me reviennent sans pouvoir les déposer ici, trop long mais peut être l'émergence d'idées pour la suite.

C'est deux ans extraordinaires de voyages, d'immersion dans une (des) culture (s) diamétralement opposé (es) où je serai en mesure de concrétiser certains projets à taille humaine et d'autres avec plus d'inerties n'évolueront pas particulièrement. Naturellement, je suis en totale immersion dans le quartier, je tente d'apprendre le bambara et me débrouille pour le quotidien, on joue souvent aux cartes le soir et on mange des beignets cuit au bord du trottoir... mais quels souvenirs ! Mopti, Kidal, Tomboctou... de nombreuses rencontres d'individus et de citoyens et durant tout ce temps, j'écris sur ce que je vis, je ressens, comprends et dégage et je partage avec ma famille et amis par mel avec un envoi une fois par mois ou trimestre. C'est en avril 2003 que la mission se termine et je décide de faire un tour en Afrique de l'Ouest avec mon sac à dos à pied, en scooter, en bus ou en taxi brousse en commençant par le Burkina pour revoir une amie d'enfance puis le Togo, le Bénin et la Côte d'Ivoire pour revenir au Mali et prendre l'avion pour le Maroc et ainsi rejoindre un couple parti de Bamako comme moi mais en direction du Maroc. Arrivé en France en bus, à Marseille, je débarque chez ma sœur et prends le temps d'atterrir. Je réalise que ma nièce à fait de même à son retour d'Australie, elle est venue chez nous quelques jours avant de retourner dans le sud. Bref, je parle d'atterrissage car je me revois lors de mon 1^{er} retour du Mali où je me retrouve dans une soirée en Bretagne lors d'un séjour chez un bon pote, Gildas, je suis sur un fauteuil et j'entends, je vois tous ces gens gesticuler, se parler sans que je ne trouve de sens au spectacle vivant auquel je devais m'intégrer, Gildas est venu me

voir pour s'assurer que tout allait bien, oui, tout allait bien, j'étais en train de créer un sas de transition entre ici et là-bas et mes prochains séjours furent bien plus agréables. Il y a 4 ans, c'est grâce à la création de ce lien dans la différence que j'ai créé Imp'Act (s'imprégner de son environnement avant de poser un acte, notamment).

S'en ai suivi une formation complémentaire en gestion et une collaboration avec une association de coopération décentralisée l'Ados à Valence pour laquelle j'ai fait en sorte que ses chiffres puissent être exploitables et représentatifs de leurs activités passées et projets à venir. L'AFVP me rappelle, je repars remplacer la même prédécesseuse au Burundi pour un an sur un poste de représentant de l'asso, plus transversale, pour relancer les activités et identifier, recruter mon remplaçant national aujourd'hui encore en poste sur un périmètre régional.

Superbe expérience également où je quitte l'Afrique connue des français, cette Afrique de l'Ouest désertique, au climat chaud et sec pour une Afrique de montagne, au climat tropical et au passé très récent extrêmement lourd. Là aussi, je me lie avec les nationaux mais pas dans le quartier mais avec une famille ayant perdu leurs parents durant le génocide et avec qui je passe la plupart de mon temps. On est entre jeunes et il n'y a pas de frontière, on se comprend, on est tous citoyens du monde et on s'occupe de nous, ici et maintenant. Là aussi, de nombreuses images et sons me reviennent même cette année est passée très vite au bord du lac Tanganyika. Cela a été l'année où j'ai intégré une troupe de théâtre mixte dans tous les sens du terme, c'était exceptionnel, le fondateur Patrice Faye, père de Gaël, auteur et chanteur est un sacré personnage, encore une belle rencontre.

Au retour, je décide de partir en Angleterre pour améliorer mon anglais. Durée du séjour trois mois avec pour objectif de partir ensuite au Mexique sur un projet touristique avec l'ami d'un ami... Ces 3 mois auront été une belle aventure à Ashford tant les dimanches au Pub, le boxing day, Noël, je me suis ici aussi lié d'amitié et est été adopté comme à chaque fois, à chacune de mes destinations, chose que je réalise en écrivant ces lignes. Petits boulots, perfectionnement de la langue, je commence à bosser dès le 1^{er} soir à emballer des journaux pour le lendemain et je ferai d'autres prestations à droite, à gauche avant d'arriver à la fin des trois mois, j'avance sur ce projet et je tombe sur une annonce à proximité d'une boutique dans laquelle j'étais souvent car en discussion avec sa gérante. Cherche directeur administratif pour la république centrafricaine pour une société de recherche minière. Je rentre à l'intérieur et là le consultant en charge du dossier, me fait asseoir, me pose quelques questions, téléphone au client, rencontre 48h plus tard et go, 18 février 2006 (deux ans jour pour jour avant la naissance de Lohan, mon 1^{er} fils), c'est parti je vais accompagner une équipe de géologues anglais et m'occuper du montage de toutes les fonctions support y compris les relations avec le syndicat, les autorités et la responsabilité sociale et environnementale. L'expérience dura 7 ans et 7 mois après mon arrivée je rencontre celle qui deviendra la mère de mes enfants en Bretagne lors d'un mariage d'un bon pote du Mali se mariant avec une amie sénégalaise de ma future femme. Je me souviens que le boss m'avait demandé après quelques temps « je ne comprenais pas pourquoi tu lisais les journaux locaux lorsque tu es arrivé mais maintenant j'entends que cela te permet d'être ancré et en phase avec la réalité de tout un chacun ». Ici, la rencontre avec mon futur boss, Charles Carron Brown, est certainement, LA rencontre professionnelle que je n'oublierai pas, nous formerons un binôme et développerons ce qui doit l'être en coconstruisant (même si pas forcément au début, là aussi, j'ai appris et cela a nourri mon expérience là-bas et ici aujourd'hui).

D'innombrables anecdotes me viennent à l'esprit et je les garde pour une autre occasion, à partager par écrit, à l'oral, mais ce sont de belles vibrations, merci pour cette opportunité.

Durant ces trois premières expériences à l'étranger et la suivante dont je toucherai un mot ensuite avant d'entamer mon parcours d'entrepreneur en France dès l'été 2017, il s'est agi de me construire mes propres repères, partir d'une page blanche sans personne pour me dire stop, oui, pourquoi pas, es-tu sûr ?... issu de mon cercle familial, amical, de ma culture ou ne serait ce que le cadre légal qui nous rappelle à l'ordre, ce qui est bien ou mal même si j'ai toujours du mal avec ce dogme, il nous faut bien vivre en communauté et la liberté des uns s'arrête... En d'autres termes, l'inconscient collectif qui nous dicte notre comportement vis-à-vis de la société, vis-à-vis des nôtres en fonction de notre savoir, notre savoir faire et tellement peu eu égard à notre savoir être... effectivement, c'est là que je forge mon analyse, ma réflexion, mon axe de travail et ma vision critique de la société occidentale en général et française en particulier sans faire de généralités, non, mais tout de même en privilégiant cette nécessité de faire un pas de côté, se regarder, observer l'autre tel qu'il est, tel qu'il transparaît et ré-agir en fonction de cela et seulement de cela de l'ici et maintenant et pas de l'avant ou de l'après. Oui, j'ai croisé de terribles expatriés, oui, j'ai croisé des nationaux des pays dans lesquels j'ai sillonné peu recommandables mais au-delà de tout cela, c'est la différence comme complémentarité, sources d'inspiration, c'est l'incertitude, source opportunités et c'est donc faire fonctionner un collectif, une entreprise comme un organisme vivant, au plus près de ce qu'il se passe, pour chacun, pour tous, pour notre écosystème.

Allons-y, reprenons le fil de l'histoire de qui je suis avec cette famille qui se construit après avoir rencontré ma future-ex épouse le 16 septembre 2006, elle décide de me rejoindre en juin 2007 et nous apprenons tous les deux qu'elle est enceinte, s'ensuit une grossesse qu'elle vivra ici et là-bas, sa mère vient en France du Sénégal pour l'accouchement, tombe malade et ne repartira que dans un cercueil en novembre 2008, une des épreuves de la vie... s'ensuit des hauts et des bas, je ne rentrerai pas dans les détails mais cela m'a permis d'être ce que je suis aujourd'hui car j'ai capitalisé, avec le recul, sur ces épreuves, et Tidiane est ensuite arrivé le 25 octobre 2010, je continue de m'éloigner de moi-même sans le savoir pour soi-disant bien occupé mon rôle de père, de compagnon car le mariage n'arrivera qu'en août 2013. C'est grâce à ma psychothérapie que j'ai pu déconstruire, décrypter, dédramatiser ce qui m'est arrivé, ce que j'ai permis, ou pas, et après une parenthèse parisienne, nous sommes reparti en septembre 2013 en République Démocratique du Congo, dernière étape de mon expatriation, et non des moindres professionnellement, c'est là que je développe le pas de côté, le conseil, les projets transverse et la valorisation d'un département RH au rang de « business partner », oui, l'humain reste la principale « valeur ajoutée » d'une entreprise quel que soit son secteur, son contexte... après 2 ans, le CEO et moi-même décidons qu'il serait opportun que je monte en compétence pour travailler sur d'autres projets et avoir une vision globale de toutes les fonctions clés de l'entreprise, c'est ainsi que j'intègre une formation de cadres dirigeants à HEC Paris, 8 jours tous les deux mois. Extraordinaire expérience, plus de 40 nationalités, des enseignements de qualité et des débats entre pairs, tous entre 15 et 25 ans d'expérience professionnels tout domaine confondu. Au printemps 2016, le cours du cuivre chute et nous envisageons une rupture conventionnelle, je rentre en France en avril et rejoint ma famille rentrée l'année précédente pour permettre à mon épouse de reprendre ses études.

Ce projet d'études devient donc le mien, une période de transition s'opère, je regarde ce qui se passe sur le marché du travail, ne suis pas attiré par quoi que ce soit et ne me sent pas non plus indispensable sur ce marché parisien. J'arrive à l'été 2017 après un parcours à

HEC terminé par mon capstone (projet de fin d'études) avec les félicitations et encouragements pour m'engager dans la voie du conseil, c'est donc parti au grand désarroi de mon épouse à l'époque... d'autant qu'en l'été 2016, on apprend qu'un 3^{ème} bébé est en route, Sindiely nous rejoint en mars 2017 et partagera une bonne partie de la rédaction de mon capstone sur moi. s'ensuit des jours pas facile, un changement de mode de vie qui ne s'est pas opéré depuis ma baisse de revenus et une accélération vers un mur que nous éviterons de justesse en août 2019 en venant sur Crolles suite à une opportunité dans un cabinet de recrutement dans lequel je vais gérer la branche formation et coaching durant un an comme salarié et depuis l'été 2021, comme partenaire extérieur ce qui m'a permis de réactiver ma marque Imp'Act pour être aujourd'hui à la fois avec des clients en direct en conseil, coaching et formation tout comme via le cabinet avec lequel j'ai gardé d'excellentes relations, oui, je crois avoir trouvé ma place.

Entre temps, à l'aube du printemps 2020, un virus est venu bouleversé ma vie (entre autre) et a servi de catalyseur à la transformation nécessaire à ma survie : arrêt de travail au printemps durant deux mois ce qui m'a permis un retour à la nature, à être avec mes enfants, mon épouse de l'époque et dans mon jardin, tranquille à lire, écouter, m'éveiller... l'été qui suit un évènement vient bouleverser cette transformation et d'un projet de vie commun, cela devient un projet de vie pour moi et les enfants d'une part et mon ex-épouse et les enfants d'autre part exprimé en septembre 2020 et concrétisé en mars 2021.

Depuis, j'ai pris conscience que faire plaisir aux autres sans se considérer ne mène à rien de bon sur le long terme car les frustrations montent, l'incompréhension s'installe et le mal être prend place sans en être conscient. Cet été j'ai fait ma 1^{ère} retraite après avoir été initié à l'énergie... eu le plaisir de bénéficier de soins également... un nouveau potentiel s'ouvre à moi, des horizons dans lesquels se retrouvent mes enfants et qui me permet d'accueillir les mots et les maux de mon ex-épouse comme il se doit ou tout au moins d'une manière à ce que nous ne soyons pas dans la surenchère.

Aujourd'hui, il me semble que je me rapproche de moi-même, je poursuis ma quête vers un équilibre pro/perso en ne travaillant que 4 jours sur 5 depuis que nous sommes revenus dans la région et je lis, je lis pour moi, pour les autres que j'accompagne et pour faciliter mon être à être ce qu'il est et ce qu'il peut être.

Pour conclure, ce qui me caractérise est la création du lien, la facilitation, la capacité à croiser les regards, mettre en perspective et cocréer, oui, c'est cela que l'on me dit et cela est tellement moi que ça déborde dans ma sphère privée ou de belles choses se construisent en pleine adéquation vers ce que je souhaite me diriger, cela est naturel parce que je ne force pas, je ne me laisse pas porter mais je saisis ce qui vient, j'écoute et interagis.